

Les Carnets du
Cediscor

Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité
des discours ordinaires

1 | 1993

Un lieu d'inscription de la didacticité

Les fils du discours

Une interrogation sur la thématisation

André Collinot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/610>

ISBN : 2-87854-038-7

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1993

Pagination : 109-119

ISBN : 2-87854-038-7

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

André Collinot, « Les fils du discours », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 1 | 1993, mis en ligne le 23 septembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/610>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Les carnets du Cediscor

Les fils du discours

Une interrogation sur la thématisation

André Collinot

- 1 La notion de thème visée par l'expression « thématisation » est abordée ici comme processus discursif. Le terme de thème me paraît en effet trop lié à une opération binaire extrapolée du domaine de la phrase à celui du discours. Par « thématisation » j'entends non pas l'identification d'unités discrètes, compactes (thème/propos ou topique/commentaire) mais le repérage d'« objets discursifs » dans un réseau de traces discursives reliant ensemble des énoncés de factures différentes. Ce réseau pourrait avoir un air de famille avec ce qu'on appelle « co-texte » en analyse de Discours :

/.../ nous appelons co-texte des agencements d'énoncés qui renvoient au point de vue le plus vaste sur le thème étudié et qui, dans le même temps, font voir des récurrences linguistiques. A l'analyse du trajet thématique correspond une démarche essentiellement compréhensive; le moment du co-texte introduit la possibilité de construire un objet discursif.

(Guilhaumou et Maldidier, 1986, p. 46)

- 2 Dans cette procédure d'analyse de discours, il convient de distinguer entre l'objet matériel, le fait mondain, ce qui est advenu sur un point du globe à un moment donné et l'objet discursif concomittant. Dans cette étude, l'événement mondain est le tremblement de terre qui ébranla San Francisco, le 17 octobre 1989. L'événement discursif est constitué par les énoncés de la p. 11 du *Figaro* et de la p. 12 de *Libération*, datés du 19 octobre 1989. Or :

L'événement discursif ne se confond ni avec le fait divers, ni avec le fait désigné par le pouvoir (ici, dans le cas envisagé, le pouvoir de la presse), ni même parfois avec l'événement construit par l'historien. Il est à saisir dans la consistance d'énoncés qui font réseau à un moment donné.

(Guilhaumou et Maldidier, 1986, p. 44)

- 3 Le corpus – objet théorique de l'analyse – a été construit compte tenu de la mise en page des énoncés, qui confère à ceux-ci un premier statut discursif empirique, et du repérage des traces récurrentes d'une interdiscursivité. Il s'agit donc d'un assemblage artificiel d'énoncés co-occurents dans un même espace médiatique et inter-reliés entre eux selon une procédure qui relève d'une théorie du discours¹. Pour distinguer ce réseau discursif

du co-texte qui correspond à d'autres critères, j'ai choisi d'employer le terme de co-discursivité².

4 Je suivrai la procédure d'analyse suivante (voir le corpus des énoncés décrits ici dans l'annexe figurant en fin d'article) :

- construction d'un réseau d'énoncés co-reliés par des relations de co-référence
- repérage, dans ce réseau, des « événements discursifs ».

5 On remarquera tout d'abord, que les titres de page (F1) et (L1)³ sont analysables selon une bi-partition en deux segments, (I) et (II)⁴:

(F1) I : SN « tête » (un séisme...) (II) : Suite déterminative (qui...)

(L1) I : CIRC (48 heures après...) (II) : Suite prédicative (parfois...)

6 Sur la base de cette segmentation syntaxique, sera construit ci-dessous un double réseau de relations co-discursives :

(F1) (L1) – I et (F1) (L1) – II

7 soit

(F1) : « Un séisme... »

|

(F2) : « une réplique... »

|

(F4/R1) « après cette première secousse... »

|

(F4/R2) « un tremblement de terre dix fois plus important que celui-ci... »

8 (I)

(L1) : « 48 heures après... »

|

(L4/R1) : « ...la "réplique" de la première secousse... »

|

(L4/R3) : « ...elle se produit... entre 12 à 48 h. après la première secousse »

(L3) : (N. estime que) « un tremblement de terre dix fois plus intense... »

|

(L4/R1) : « ...On peut s'attendre à un autre tremblement de terre dix fois plus intense que celui de San Francisco.... »

9 Ce schéma représente une image construite de co-discursivité correspondant à la définition « réunion de segments d'énoncés ayant les caractéristiques suivantes » : ils sont co-occurents dans un même espace discursif (ici, une page de quotidien) ; ils sont co-référents en ce sens qu'ils se prêtent à une même paraphrase par le biais des reprises anaphoriques.

10 Pour (F) :

Un séisme qui...

|

Il y a eu un séisme à S.F. C'est un séisme qui en annonce d'autres (à court / long terme)

11 Pour (F), (L) :

« une réplique »

« une réplique de la première secousse »

après la / cette première secousse...

48 h. après...

...plus important / intense que celui-ci / celui de S.F

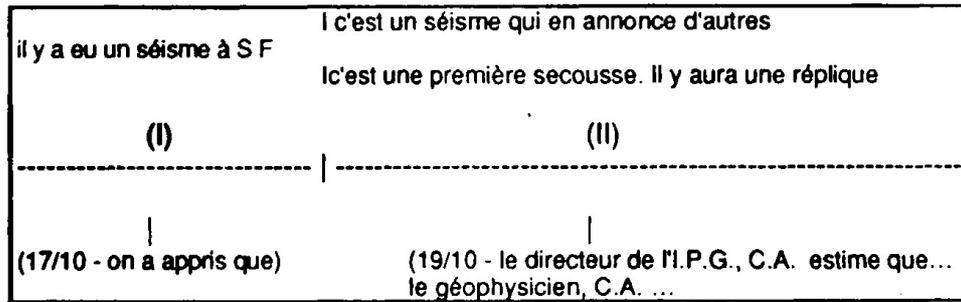
|

Il y a eu une secousse sismique/un tremblement de terre à S.F.

Après cette première secousse / ce tremblement de terre, on attend...

- 12 Chacun des termes pointés dans le corpus, est interprétable comme trace linguistique d'un énoncé « fantôme ». Ils en sont les reformulations intra-discursives selon des formes et des positions syntaxiques différentes.
- 13 Pour (F1), c'est un SN « tête » qui, ainsi analysé, se voit attribué une double fonction de repérage sémantique, par rapport à lui-même, par rapport à la suite déterminative :
- « un séisme... » = *il y a eu un séisme...*
le SN « tête » réfère à l'assertion d'un fait contingent.
 - « un séisme... » = *C'est un séisme qui...*
le « SN + QUI » est une première prédication qui a pour effet de traduire un fait contingent, individué en un fait de prévision scientifique, élément d'une classe de faits.
- 14 Pour les autres énoncés, quel que soit le cas envisagé, expressions en position d'anaphore (F2) (L1) ou reformulations anaphoriques (F4) (L4) ou effet anaphorique d'un comparatif (L3), le terme-trace SN ou CIRC a également une double fonction de repérage qu'on peut résumer ainsi :
- assertion du fait contingent, point d'ancrage de l'énoncé dans une réalité
 - prédication : la fonction prédictive porte ici, non pas sur la prévision même mais sur sa temporalité. La qualification ordinale du fait énoncé « séisme/tremblement de terre » est formulée en termes de corrélation ordonnée, soit : « il y a eu un séisme – c'est une première secousse – il y en aura une deuxième ».
- 15 Ces segments (I) ont pour fonction primordiale l'ancrage des autres segments de l'énoncé dans l'assertion d'une réalité contingente. L'énoncé « fantôme » en tant qu'« événement discursif » confère à l'ensemble des énoncés manifestés un effet de réel, une sorte d'évidence dans laquelle le discours prendra consistance. Enfin, on pourra dire que ces mêmes segments constituent le « site » discursif d'un préconstruit :
- Cette antériorité (ce décalage) de construction de certains éléments constitue l'objet du discours comme extérieur au discours : les préconstruits sont « déjà là », disponibles, puisque préexistant aux opérations de prise en charge de l'énoncé. Ils font partie du monde des choses, ils sont des « objets » que le sujet de l'énonciation peut s'approprier.*
(Sériot, 1986, p.29).
- 16 Essayons maintenant de définir le statut discursif des segments (II) :
- (F1) : ... qui en annonce d'autres plus redoutables
|
(F2) : Claude Allègre : « une réplique dans les 24 heures »
|
(F3) : Le directeur de... estime que tout danger n'est pas écarté...
|
(F4/R1) : (C.A) « ... on peut prévoir qu'il y en aura une deuxième dans les 24 heures à venir. »
|
(F4/R2) : (C.A) « ... On s'attend...à un tremblement de terre...avant la fin du siècle »
- 17 **(II)**
- (L1) : « ..., parfois une seconde secousse »
|
(L2) : « un fort séisme avant l'an 2000 »
|
(L3) : « Le géophysicien, C.A. estime qu'un tremblement de terre peut se produire... »
|
(L4/R1) : (C.A.) « ...Ce qui nous préoccupe maintenant, c'est la "réplique"...

- 18 Tous ces segments d'énoncés ont un caractère commun : ils sont précédés des marques de leur énonciation (guillemets, mention de l'énonciateur, qualifications de celui-ci, articulation Q/R spécifiée « Figaro » ou « Libération »/C.A.). Ils sont ainsi articulés en décalage énonciatif, aux segments (I) dépourvus de telles marques. À l'énonciation anonyme des segments I s'articule une énonciation spécifiée par la mention d'un nom et d'une position institutionnelle. À l'énonciation d'un fait contingent de réalité succède l'énonciation « savante » de l'estimation, de l'interprétation de ce fait d'actualité.
- 19 On peut schématiser comme suit, ce dénivelé dans l'énonciation des énoncés :



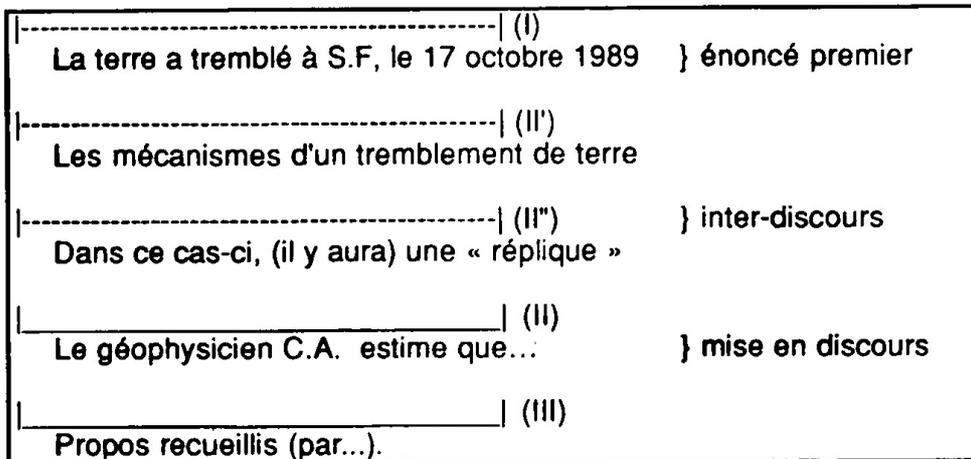
- 20 Le site (II) est lui-même stratifié en deux sites. On y repère la position spécifiée « C.A. + qualifications » comme étant, de fait, la position d'un locuteur prenant en charge l'énonciation d'un discours dont il n'est pas l'énonciateur. Dans les réponses de C1.A. au journaliste, on relèvera les marques linguistiques d'un site second. En conséquence, on adoptera pour (II), la notation : (II') et (II'') afin de distinguer les deux instances énonciatives co-présentes dans un même segment.
- 21 Reportons-nous maintenant aux items du corpus, qui nous intéressent ici :
- (F4/R1) :
Classiquement, la première fendille les maisons, la seconde les fait s'écrouler
- (L4/R2) :
Il faut repenser aux mécanismes mêmes d'un tremblement de terre. Dans ce cas-ci, des contraintes se sont accumulées... Et puis d'un coup, ça a cassé. Mais, après une telle rupture, il reste quelques morceaux de la croûte terrestre qui n'ont pas cassé. Ceux-là se « réajustent » ensuite, ce qui donne la réplique.
- (L4/R3) :
D'habitude, elle (la réplique) se produit environ entre douze à quarante-huit heures après la première secousse. Pour le tremblement de terre en Arménie, c'est ce qui s'est produit. En Italie, la catastrophe de Frioul a eu lieu au moment de la réplique
- 22 « Classiquement », « D'habitude » : ces deux CIRC, placés en tête d'énoncés, sont interprétables comme marques intra-discursives d'un discours transverse (inter-discours) qui autorise le passage de (I) à (II) en articulant l'énoncé attribué à C.A. à un préconstruit. On repère celui-ci dans la relation d'anaphore qui relie le CIRC « d'habitude » (L4/R3) aux segments d'énoncés qui suivent : « Pour le tremblement de terre en Arménie... », « En Italie... » formant ainsi ensemble un réseau de traces interdiscursives. On retrouve une trace plus explicite de ce préconstruit dans (L4/R2) : « Il faut repenser aux mécanismes mêmes d'un tremblement de terre ».
- 23 Ce processus discursif a pour effet de changer le statut de l'objet de discours « le séisme qui a eu lieu ». D'objet contingent, singulier, concret, il devient objet abstrait d'un discours scientifique « Tout séisme qui se produit... ». L'événement discursif (I) prend ainsi la valeur d'un exemplum. C'est bien ce qu'indique le CIRC : « Dans ce cas-ci » (L4/R2)

qui désigne le tremblement de terre de S.F. en terme de « cas » d'un mécanisme général expliquant tout tremblement de terre.

- 24 À partir de ces observations, on peut construire la paraphrase suivante :

Si C.A estime que (II''), c'est que C.A. qui est "directeur de l'I.P.G. / géophysicien" occupe la position (II') pour interpréter (I)

- 25 En m'inspirant de l'analyse de P. Sériot (1986, pp. 25-27), j'attribuerai au verbe « estimer » et à ses substituts (prévoir, s'attendre à...) une fonction de verbe pivot qui articule l'assertion d'un sujet, énonciateur d'une prévision (II'), à la fois sur un énoncé de discours scientifique pré-asserté (II'') et sur un énoncé d'actualité (réalité) également pré-asserté (I). C'est la « traduction » d'un fait empirique en fait scientifique qui autorise l'énoncé de la prévision.
- 26 Ce montage énonciatif est intégré dans un discours tenu à partir d'une tierce position, notée (III). Elle est repérable par les marques d'énonciation qui préfixent les segments (II), par le système de reformulation médiatique des « propos recueillis » (titres et chapeaux).
- 27 Avant d'examiner ce système de reformulation, je propose un schéma synthétique de ce montage inter-discursif :



- 28 Soit :

|---| = l'inter-discours comme effet d'un préconstruit (discours latent).

|___| = la prise en charge effective de l'inter-discours (intra-discours ou discours manifeste).

- 29 On notera les deux instances énonciatives de prise en charge :

√ Le (directeur de.../ géophysicien) C.A. estime que...

√ propos recueillis (par...)

- 30 On distinguera, en conséquence, deux processus discursifs articulés l'un et l'autre sur la position des arguments d'un verbe pivot (estimer, recueillir) :

- 31 ● **ESTIMER :**

- 32 √ celui qui estime :

en tant que locuteur, Claude Allègre.

en tant qu'énonciateur, le géophysicien, le directeur de...

- 33 √ objet de l'estimation :
le tremblement de terre de S. F (I)
- 34 √ l'estimation :
prévoir une « réplique » / seconde secousse (à court terme), un séisme dix fois plus intense... (à long terme)
- 35 √ les critères de l'estimation :
les mécanismes d'un tremblement de terre
- 36 ● **LES PROPOS RECUEILLIS :**
- 37 Il s'agit ici d'une mise en page médiatique de « propos » de..., « recueillis » par (signature d'un journaliste), mis en discours sous la forme de Réponses à des « Questions » posées par/au nom de (titre du quotidien) :
- 38 √ objet des Questions (F4/Q1, 2 et L4/Q1, 3) :
la possibilité de faire des prévisions (à court terme ou à long terme)
- 39 √ objet des Réponses (ibidem) :
rappel d'un savoir sur les mécanismes d'un tremblement de terre (II'), énonciation de la prévision (II'').
- 40 Ces « propos » sont reformulés sous forme de titres et de chapeaux :
- 41 √ titres d'articles et chapeaux (F2, 3 et L2, 3) avec reformulation d'un segment de R, effacement de (II') :
(C.I.A.) : « ... » = citation d'un segment de réponse
Le... (C..A.) estime que = interprétation discursive de la citation
- 42 √ titres de pages (F1 et L1) avec reformulation de la citation (F2 et L2), effacement des marques de son énonciation. Ces énoncés-titres opèrent ainsi une sorte de « mise à plat » des niveaux d'énonciation et par voie de conséquence, occultent les préconstruits. D'où un double effet d'évidence : évidence du fait empirique (I), évidence de son interprétation (II).
- 43 Finalement, de quoi parle-t-on dans ces pages 11 ou 12 du *Figaro* ou de *Libération* du 19 octobre 1989 ? Du séisme de San Francisco du 17 octobre 1989 ? Des prévisions du spécialiste de physique du globe ? De la pertinence de ces prévisions ? C'est là une manière triviale de formuler les « objets discursifs », identifiés dans des réseaux de co-discursivité à la fois par des ruptures de niveaux d'énonciation et par des récurrences de traces de préconstruits.
- 44 Or ces préconstruits, dans les limites étroites de mon corpus, n'ont pas la même fonction dans le repérage des « objets ». Il me faut préciser ici, les formes de leur manifestation intra-discursives :
- 45 ● (I) : la forme linguistique canonique est celle du CIRC « Après la première secousse », qui se pose comme point de départ d'une diachronie interne au discours. Il conditionne la pertinence sinon l'opportunité des énoncés qui suivent. Il n'est pas « thème de discours » mais condition d'actualité d'une thématization.
- 46 ● (II') : la forme peut être soit un CIRC du type adverbe de manière, « classiquement », soit une suite d'énoncés, « Il faut repenser aux mécanismes... ». Ces Figures de préconstruit conditionnent la validité de la prévision. Là encore, il ne peut être question de « thème de discours ».

- 47 ● (II'') : on passe ici à un autre plan de l'analyse. Il ne s'agit plus de formes linguistiquement repérables comme syntagmes ou comme énoncés mais de relations, de principes d'assemblage. C'est pourquoi j'ai usé du terme d'**inter-discours** : le séisme de S.F. (fait empirique, contingent, singulier) est interprété comme « première secousse » (fait-élément d'une classe de faits). La prévision d'une « réplique » est l'effet inter-discursif de cet assemblage de marques de préconstruits. Ce n'est pas un « thème de discours ».
- 48 ● (II) : la prévision est prise en charge par un locuteur en tant qu'il occupe une position « assujettie » à une formation discursive. C'est une première thématization résultant d'un montage inter-discursif.
- 49 ● (III) : représentation médiatique de la prévision scientifique, on titre à la fois sur l'annonce d'une « réplique » et sur le site énonciatif, c'est une estimation de spécialiste. Cette seconde thématization serait un effet de discours rapporté.
- 50 Nous dirons, sous forme de conclusion provisoire, que cette analyse fait problème pour deux raisons :
- 51 ● D'une part, peut-on considérer à la fois un énoncé et sa mention comme thème de discours ? Les couples d'énoncés « titres/chapeaux » (F2, F3 et L2, L3) sont construits sur une énonciation montrée : un dit (citation) et un dire (une reformulation du dit en style indirect). Or cette reprise du dit se présente comme une traduction, une interprétation du dire. L'énoncé de la citation et l'énoncé de la mention de son énonciation sont « deux événements discursifs ». Ils pourraient être définis comme des segments « têtes », placés en surplomb d'un discours « propos recueillis », comme étiquetage d'un sens à projeter sur ce qui suit⁵. C'est pourquoi la lecture d'un journal peut se faire aussi au fil des titres.
- 52 ● D'autre part, la question du préconstruit est-elle correctement posée dans cette analyse ? Revenons à M. Pêcheux :
- ... nous ferons remarquer que l'interdiscours en tant que discours transverse traverse et connecte entre eux les éléments discursifs constitués par l'interdiscours en tant que préconstruit, qui fournit en quelque sorte la matière première dans laquelle se constitue le sujet comme « sujet parlant », avec la formation discursive qui l'assujettit.*
(Pêcheux, 1975 repris dans Malidier, 1990, pp. 231 et 232)
- 53 Les segments notés (I) ou (II') ont été interprétés comme des reformulations d'un « déjà dit ». Ils ne « traduisent » pas immédiatement du préconstruit, ils ne sont que des « images discursives » plus ou moins floues, toujours en mouvement dans le bougé des énonciations. La syntagmatisation des traces de préconstruit dans un discours est une manifestation d'interdiscursivité (II) qui implique une prise en charge de l'énoncé à partir d'une position d'assujettissement d'un sujet à une formation discursive. La thématization dépendrait ainsi de ce « bougé » des interdiscours dans un discours.
- 54 Présentée en termes de processus interdiscursif, la thématization apparaît comme une opération de parcours entre un énoncé premier et une suite d'énoncés interprétatifs. L'opération consiste à tisser un lien entre un univers de faits ayant eu lieu et un univers de faits pouvant avoir lieu. On passe ainsi de *séisme* à *première/deuxième secousse*, d'un fait passé à un fait prévisible. Or cette trans-position, cette interaction entre deux univers de discours, se trouve validée parce que l'opération s'effectue en référence à un univers tiers qui est celui d'un préconstruit (cf. *classiquement* (F4), *il faut repenser aux mécanismes mêmes d'un tremblement de terre* (L4). Mais en articulant ensemble ces trois univers, **le processus de thématization produit un effet de didacticité.**

ANNEXES

Corpus des énoncés décrits

Statut des énoncés retenus :

1 = titre de page

2 = titre d'article

3 = chapeau

4 : propos recueillis sous forme de Questions/Réponses (Q/R)

***Le Figaro* du 19 octobre 1989, p. 11**

(F.1) : un séisme qui en annonce d'autres plus redoutables

(F.2) : Claude Allègre : « une réplique dans les vingt-quatre heures »

(F.3) : Le directeur de l'institut de physique du globe estime que tout danger n'est pas écarté, pour l'immédiat, dans la région déjà éprouvée

(F.4/Q1) : Est-il possible de faire une prévision à court terme après cette première secousse sur la région de San Francisco ?

(F.4/R1) : ... Après cette première secousse, on peut prévoir qu'il y en aura une deuxième dans les vingt-quatre heures à venir. Cette réplique sera, sans doute, plus faible que la première... Mais elle pourrait être, au moins, aussi meurtrière que la première secousse. Classiquement, la première fendille les maisons, la seconde les fait s'écrouler

(F.4/Q2) : Existe-t-il des prévisions à long terme pour San Francisco ?

(F.4/R2) : Les failles, comme celles de San Andréas, présentent des périodes de grande activité qui ont, entre autres, un caractère particulier, celui d'être récurrent. On s'attend donc, pour cette région, à un tremblement de terre dix fois plus important que celui-ci... avant la fin du siècle

***Libération* du 19 octobre 1989, p. 12**

(L.1) : 48H après, parfois une seconde secousse

(L.2) : « Un fort séisme avant l'an 2000 »

(L.3) : Le géophysicien, Claude Allègre estime qu'un tremblement de terre dix fois plus intense peut se produire en Californie

(L.4/Q1) : Peut-on affirmer, comme certains le font déjà, que c'est « le » grand tremblement de terre californien attendu en cette fin de siècle ? Que doit-on craindre maintenant ?

(L.4/R1) : ... Ce qui nous préoccupe maintenant, c'est la « réplique » de la première secousse. Et on ne sait pas si cette deuxième secousse va être aussi importante que la première. On peut s'attendre à un autre tremblement de terre de magnitude 8 en Californie avant la fin du siècle, ce qui est dix fois plus intense que celui de San Francisco...

(L.4/Q2) : On attend toujours des « répliques » des premières secousses.

(L.4/R2) : Oui. Il faut repenser aux mécanismes mêmes d'un tremblement de terre. Dans ce cas-ci, des contraintes se sont accumulées... Et puis d'un coup, ça a cassé. Mais, après une telle rupture, il reste quelques morceaux de la croûte terrestre qui n'ont pas cassé. Ceux-là se « réajustent » ensuite, ce qui donne la « réplique »

(L.4/Q3) : Peut-on la prévoir ?

(L.4/Q3) : D'habitude, elle se produit environ entre douze à quarante-huit heures après la première secousse. Pour le tremblement de terre en Arménie, c'est ce qui s'est produit. En Italie, la catastrophe du Frioul a eu lieu au moment de la « réplique »...

NOTES

1. Par théorie du discours, j'entends me situer ici dans la perspective d'Analyse de Discours fondée sur les travaux de M. Pêcheux et continuée aujourd'hui par J. Guilhaumou, A. Lecomte, J.-M. Marandin, D. Maldidier, F. Mazière, P. Sériot... En tant qu'objet théorique, le discours se constitue sur la base d'un préconstruit et d'hétérogénéités (cf. les travaux de J. Authier).
2. Le co-texte désigne un faisceau d'énoncés, dispersés dans des lieux divers de production. Par co-discursivité, il faut entendre une conception plus restreinte du champ d'occurrence des énoncés puisqu'il s'agit de leur co-occurrence dans un même espace matérialisé.
3. Désormais F = *Le Figaro* et L = *Libération*.
4. SN = syntagme nominal, CIRC = circonstant
5. « Définition de thème configuré. /.../ en tant que SN constitué d'une tête nominale, il est apte à projeter une interprétation sur une suite d'énoncés » (Marandin.1988, p. 77).

RÉSUMÉS

Présentée en termes de processus interdiscursif, la thématization apparaît comme une opération de parcours entre un énoncé premier et une suite d'énoncés interprétatifs. L'opération consiste à tisser un lien entre des segments d'énoncés référant à des faits et des énoncés se rapportant à des discours de connaissances. Cette interaction entre deux univers de discours produit un effet de didacticité : l'énoncé d'un événement factuel se trouvant associé à des énoncés interprétatifs par le jeu d'une interdiscursivité.

AUTEUR

ANDRÉ COLLINOT

Université Paris III